

## Rencontre avec Alain Hoareau

- **Des Dames de Lafayette à celles de l'Opéra, l'étrange conciliabule...**  
"C'était un temps / hier déjà / que disaient-elles qu'on n'a pas su ?"  
**Alain Hoareau cette photo qui semble avoir un bel avenir, mais nous ne dirons rien pour le moment, et vos mots m'interpellent.**

**Qu'ont-elles de commun ces dames pour se « parler » ?**

- Ces dames se ressemblent, en ce sens où elles ont toutes une posture, une allure différente et dans ce rendez-vous impromptu, comment ne pas imaginer le dialogue entre deux époques... Leur apparence les inscrit dans un temps donné, chacune est à la fois témoin et gardienne du temps, de l'histoire. C'est comme un raccourci fulgurant et dans le fond, se parlent-elles vraiment, ou ne nous racontent-elles pas plutôt à nous qui passons? Nous également témoins et gardien d'une histoire, la nôtre... C'est un jeu de miroirs, s'habiller de ce qui nous entoure, se pencher pour nous voir, mais un miroir nous transporte toujours au-delà de la simple apparence, il montre derrière soi, devant soi et en soi.
- **Coco Chanel disait : « La mode n'est pas quelque chose qui existe uniquement dans les vêtements. La mode est dans l'air, portée par le vent. On la devine. La mode est dans le ciel, dans la rue ... »**

**Pensez-vous que ces mots peuvent s'accorder à la poésie aussi ?**

- Si bien, qu'il suffit de changer "mode" par "poésie" et "vêtements" par "mots". Cela donne : la poésie n'est pas quelque chose qui existe uniquement dans les mots, par exemple. La poésie fait partie du monde, c'est le monde. Nous ne l'inventons pas, nous la recueillons simplement et humblement.

Je ne suis pas créateur de poésie, mais créateur de mots qui révèlent la poésie. L'important c'est ce que l'on va faire de cette interaction entre le monde et soi, et le partage nécessaire avec l'autre. Et ces mots pour exister, comme un beau vêtement, ont besoin de retourner vers la rue, vers l'autre pour pouvoir renaître dans son regard.

- **Alain Hoareau, vous êtes professeur de musique au Conservatoire des Landes. Les conservatoires donnent toujours cette impression d'un certain « conservatisme », un lieu pour initiés. Et voici que vous prônez une poésie universelle, pour tous, partout. N'y-a-t-il pas une certaine contradiction entre votre appartenance à cette maison-mère et le ressenti qu'elle dégage et votre ferveur de croire en la poésie partout et pour tous ?**
- Il faut qu'on finisse une fois pour toutes avec cette idée que les conservatoires sont passéistes. Ceux qui l'expriment, je pense, et qu'on me pardonne cette colère n'ont certainement jamais mis les pieds dans un conservatoire, et encore moins suivi son évolution. J'irai même jusqu'à dire que nous avons un côté pionnier en la matière. Cela fait des années que nous croisons les esthétiques,

du classique, aux musiques traditionnelles en passant par le jazz et les musiques actuelles. Les conservatoires offrent à leurs étudiants des cursus d'études, où ils peuvent s'orienter dans plusieurs directions à la fois. Alors non, il n'y a vraiment aucune contradiction, et mon expérience d'enseignant et de musicien depuis trente ans, est peut être cela même qui me pousse à vouloir briser les murs à l'intérieur desquels on voudrait contenir la poésie.

- **J'aimerais finir l'interview sur ces mots de vous :**

**« ...Aux lignes superposées viennent les transparences /...seuls nous pouvons lire / l'envers et l'endroit à la fois. »**

**Avec ces mots « couturiers », n'est-ce pas, une façon inattendue et de plus dans un recueil de poésie, de donner une certaine définition du vêtement ?**

- Ce que vous soulignez montre une fois encore à quel point il y a des rencontres qu'on ne soupçonne pas. Points de couture je dirais... Les mots en quelque sorte forment un tissu qui permet de mettre à jour son vêtement intérieur, comme celui qui donnerait une forme visible à un fantôme.

La poésie donne une représentation de soi, véhicule une image signifiante de la même façon qu'un vêtement. Le choix des tissus, de la coupe, et je ne suis vraiment pas spécialiste en matière de mode, permet je crois, d'exprimer le rythme et le mouvement du corps et le rythme poétique, lui, se traduit par celui des mots. Quant à l'envers et l'endroit, nous sommes au coeur de l'équilibre entre ce qui s'expose et l'intimité que l'on préserve. Pouvoir lire l'envers, suggère une communion parfaite.

**Propos recueillis par Lucie VILLEMIN**  
Conseillère en Stratégie Digitale Mode